Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

Marc Antoine dans la série « Rome »

Paul Marius Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/724>

DOI : 10.4000/anabases.724

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 253-263

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Paul Marius Martin, « Marc Antoine dans la série « Rome » », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/724> ; DOI : 10.4000/anabases.724

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Marc Antoine dans la série « Rome »

Paul Marius Martin

- 1 Les amateurs de peplum connaissent tous la série britannique *Rome*, diffusée en deux saisons successives par la BBC au début des années 2000. Les plus « addicts » l'ont piratée sur internet pendant sa diffusion originale. Depuis 2006-7, nous disposons de 2 DVD diffusés par HBO Entertainment en association avec la BBC.

La série « Rome » : présentation

- 2 Voici la fiche signalétique de la série :
- Saison 1 : 12 épisodes = ~ 600 mn : d'Alésia aux Ides de mars (52-44 av. J.-C.)
Saison 2 : 10 épisodes = ~ 568 mn : des ides de mars au triomphe d'Octavien (44-29)
Éd. : Glenn Farr
Producteur : Todd London
Créé par John Milius, William McDonald & Bruno Heller
Écrit par Bruno Heller
Consultant historique : Jonathan Stripp
Marc-Antoine interprété par James Purefoy – voix française d'Edgar Givry
- 3 La série entremêle histoire « nationale » de Rome, dans la période particulièrement troublée du passage de la République à l'Empire, avec deux guerres civiles, et histoire personnelle de deux héros de la 13^e légion, T. Pullo et L. Vorenus. Le nom de ces personnages n'est pas inventé : ils apparaissent, rivaux en héroïsme, dans le récit de César lors du siège d'un camp romain par les Nerviens (Caes., *BG* V, 44). Dans le récit césarien, ils sont tous deux centurions ; dans la série, Vorenus seul est centurion, puis il grimpera les échelons militaires jusqu'au grade de légat de légion, mais Pullo, forte tête, restera simple *gregarius*. Ennemis au départ, ils se lieront ensuite d'une indéfectible amitié, qui durera jusqu'à la mort de Vorenus. La liberté du créateur les mêle intimement à la « grande » histoire : Pullo sera l'exécuteur de Cicéron ; il est le véritable père de Césarion ; Vorenus aurait dû être le garde du corps de César le jour de son assassinat, et il aidera Marc Antoine à se suicider ; etc. Pour les besoins du scénario, et parfois sans justification véritable, l'Histoire subit un certain nombre d'entorses,

qu'il serait vain et cuistre de pointer du doigt ; mais, si la lettre n'est pas toujours respectée, l'esprit de l'époque est le plus souvent assez bien vu. Et il faut souligner la remarquable fidélité des décors et des costumes, ainsi que la parfaite reconstitution de tout ce qui touche à l'armée – spécialité des Britanniques. S'il n'y avait pas autant de scènes érotiques et violentes, la série constituerait un bon outil pédagogique ; telle quelle, elle est un excellent « roman historique ».

- 4 La fantaisie la plus grande touche les personnages féminins : Servilia y est présentée comme une maîtresse aigrie, qui veut la mort de son ex-amant César et qui poussera Brutus à l'acte ; Octavie ne subit pas son sort sans âcres récriminations. Mais la création la plus totale est celle du personnage d'Atia. Nous savons peu de choses de la nièce de César et la liberté créatrice des auteurs a donc pu se donner libre cours ; elle y apparaît comme une maîtresse-femme, avide, cynique et intrigante, de mœurs très libres, sans mari – alors qu'elle était mariée, en secondes noces, à L. Marcus Philippus (cf. Dio XLV, 1, 1) – ayant des relations houleuses avec son fils Octave et sa fille Octavie, et surtout maîtresse attitrée d'Antoine, auprès duquel elle joue un rôle qui, dans la réalité historique, serait plutôt celui de son épouse Fulvie.
- 5 Les caractères des personnages masculins, en revanche, pour être légèrement caricaturés, n'en sont pas moins dans l'ensemble assez conformes à ce qu'on peut en déduire des sources anciennes, qu'il s'agisse de César, de Pompée, de Cicéron, de Brutus, etc. et de Marc Antoine (= MA), dont nous allons nous occuper.

Marc Antoine : le personnage dans la série

- 6 Pourquoi lui ? Parce qu'il est le seul, avec les héros Vorenus et Pullo certes, mais le seul personnage *historique* à traverser toute la série, du premier épisode au dernier. Aussitôt après l'apparition de Vorenus et Pullo, on aperçoit, dans le premier épisode de la série 1 (= 1/I), MA mangeant tranquillement une pomme pendant qu'on fouette Pullo dans le camp de César pendant la guerre des Gaules. Et l'avant-dernière scène du dernier épisode de la série 2 (= 10/II), juste avant la scène finale du triomphe d'Octavien, montre Cléopâtre, désespérée parce qu'elle a compris le dessein d'Octavien de l'emmener prisonnière à Rome, étreignant le cadavre de MA en lui demandant pardon : « Je t'ai menti pour rien », sanglote-t-elle. Enfin, MA est présent dans tous les épisodes, sauf un : le 9/I (de Thapsus à la veille des triomphes de César).
- 7 L'acteur qui joue le rôle de MA paraît au premier abord physiquement un peu « léger » pour incarner un personnage dont les sources nous disent qu'il était un colosse. En 4/I, nous le voyons, entièrement nu, en train de se faire passer le strigile sur le corps ; le téléspectateur (-trice ?) peut apprécier une musculature non négligeable, un peu enrobée, mais qui n'a rien d'impressionnant. Le *casting* n'en est pas moins bon : force et aisance des mouvements, mobilité du visage, dont les yeux moqueurs et les lèvres pleines révèlent la personnalité cynique et jouisseuse du personnage, sans pour autant générer d'antipathie.
- 8 Le personnage est jugé sévèrement : Brutus le trouve « vulgaire » (1/I) ; Posca, l'esclave de César, trouve qu'il « manque de sérieux et de dignité » (2/I) ; pour Cicéron, il est « une pourriture » (8/I), pour Octavien, « une brute sans scrupules » (2/II). Il est vrai que ce sont ses ennemis politiques. Le jugement le plus dur est celui porté par Cicéron dans une lettre lue au sénat en son absence (3/II), et qui apparaît comme un substitut scénique de la 2^e *Philippique* : MA y est stigmatisé des noms d'« ivrogne, obsédé sexuel,

fauteur de chaos, etc. » ; « Tu es notre Hélène de Troie », conclut Cicéron, à la grande fureur d'Antoine.

Vulgaire

- 9 La vulgarité de MA, dans la série, ne fait pas de doute ; on peut d'ailleurs se demander si elle ne contribue pas à sa popularité auprès de la troupe et de la foule. Les saillies verbales empreintes de vulgarité ne manquent pas. Citons-en quelques-unes. Quand César s'interroge sur la loyauté de Vorenus, MA le rassure : « Il suivrait ton aigle dans le cul de Pluton » (3/I). Pour souligner la veulerie de Pompée : « Il va sucer la queue de Posca » (5/I). Pour manifester sa galanterie à l'égard d'une femme de sénateur, il lui claque les fesses (6/I). Avant le déclenchement de la bataille de Philippes, à Octave : « Si tu as envie de pisser, c'est le moment... » (6/II)...

Ivrogne

- 10 On sait que dès l'Antiquité les ennemis de MA, à commencer par Cicéron, l'ont accusé d'ivrognerie ; lui-même avait d'ailleurs écrit un « éloge de l'ivresse » qui devait ressembler, par l'inspiration, à « l'éloge de la folie » d'Érasme. En 2/I, alors qu'il vient d'être intronisé tribun de la plèbe au cours d'une cérémonie religieuse tout droit sortie de l'imagination des auteurs de la série, il s'exclame : « Ouf ! c'était long. Il faut que je boive », mais cela peut difficilement passer pour un aveu d'alcoolisme. Dans les banquets ou au camp, il est souvent représenté une coupe en main, mais, à vrai dire, ni plus ni moins que n'importe lequel des participants à ces banquets ou à ces « mess » d'officiers. Il est vrai qu'au lendemain du mariage de Posca, il arrive à la réunion des triumvirs avec une gueule de bois sévère (7/II). Mais on ne le montre complètement saoul que dans une scène, celle où on le voit insulter Octave, et elle se situe dans sa période de déchéance finale (10/II), lors de l'orgie dans le palais d'Alexandrie ; on le voit enfin boire avec obstination dans son ultime conversation avec Vorenus, tandis qu'ils évoquent leurs campagnes communes, juste avant de se suicider ; là encore, on comprend pourquoi. On ne saurait donc dire que cet aspect du personnage est véritablement souligné dans la série.

L'obsédé sexuel

- 11 MA est-il présenté comme un obsédé sexuel ? Disons que, dans la série comme dans l'histoire, il apparaît comme un homme à femmes, quelqu'un qui a de grands besoins sexuels, au point que, dans l'urgence, tout lui est bon, dans les limites de l'hétérosexualité : on le voit ainsi, dès 2/I, alors qu'il est en route pour Rome avec Vorenus et Pullo, baiser « en urgence » une jeune bergère ; en 1/II, comme Atia, pressée, se refuse à lui alors qu'il veut l'attirer dans le lit, il réclame « n'importe quelle femme »... qu'on va lui chercher. La manière dont MA gouverne Rome en l'absence de César sort tout droit des calomnies proférées contre lui par Cicéron dans les *Philippiques* : une escorte de putains entoure son tribunal et il fait se battre devant lui deux femmes nues dans un simulacre de gladiature (6/I). Son mariage avec Octavie est certes un arrangement politique ; mais quand ils se retrouvent seuls au lit, il n'en réclame pas

moins son dû : « Je sais que tu n'es pas enchantée de ce mariage, mais c'est quand même notre nuit de noces »... et Octavie s'exécute (7/II).

- 12 Ses relations sexuelles avec Cléopâtre, comme dans la réalité historique, ne commencent qu'après la mort de César. La reine d'Égypte, qui dans la série reste à Rome bien plus longtemps après les Ides de mars que dans la réalité, rencontre MA dans une scène totalement fictive (2/II) où elle prétend se considérer comme « la femme de César » et veut voir reconnu son fils Césarion. MA, en réponse, lui garantit son trône, mais, pour la reconnaissance de Césarion, lui glisse à l'oreille ses conditions... ce qui lui vaut une gifle de Cléopâtre ; du coup, MA refuse... en la traitant de pute, ce qui est à tout le moins paradoxal ! Néanmoins, dans le même épisode, lors d'un banquet qui a lieu avant le départ de Rome de Cléopâtre, ils échangent des regards qui manifestent sans équivoque l'attraction physique qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Ensuite, les auteurs de la série ne retiennent pas la rencontre de Tarse – pourtant fort évocatrice, mais peut-être trop souvent traitée à l'écran – et les font se retrouver à Alexandrie, où Cléopâtre accueille MA dans une tunique transparente très suggestive, qui fait manifestement grand effet sur le triumvir (8/II). De nouveau, toute allusion à la Vie Inimitable disparaît de la série, peut-être parce qu'elle a paru avoir été galvaudée par le cinéma ; à moins qu'on ne considère comme une évocation de celle-ci la scène de chasse fictive où un homme revêtu d'une peau de cerf joue le rôle du gibier visé à l'arc par Cléopâtre, conseillée par MA, pendant qu'une ambassade sénatoriale, présente, attend leur bon vouloir. Cette séquence a lieu dans l'épisode suivant (9/II), qui se situe plusieurs années après leurs retrouvailles, puisqu'on y voit apparaître fugitivement les enfants, déjà grands, qu'ils ont eus ensemble.
- 13 Curieusement, aucune scène érotique ne réunit les deux amants, qui se comportent plutôt comme un « vieux » couple : MA se fait masser le dos par Cléopâtre ou bien ils sont au lit, mais ils ne font que discuter politique : comment pousser Octavien à la guerre ? que faire d'Atia et d'Octavie envoyées par Octavien et qui poireautent devant les portes closes du palais royal ? Et la manifestation de la jalousie de la reine à l'égard des deux femmes s'apparente plus à une scène de ménage, avec échange de coups, qu'à une grande scène passionnelle. Même dans l'évocation très kitch d'une orgie dans le palais, dans le dernier épisode (10/II), rien ne se passe entre eux : MA est trop saoul et trop occupé à insulter Octavien pour « s'occuper » de Cléopâtre. L'affection qui les lie n'en est pas moins profonde : Cléopâtre pleure devant leur déchéance, évoque leur passé heureux. Lorsque la lettre de Cléopâtre parvient à MA, lui faisant croire qu'elle s'est tuée, il pleure, hurle sa douleur avant de se donner la mort. Et, conformément à la réalité, son testament exprime bien sa volonté d'être inhumé à Alexandrie avec Cléopâtre (9/II). À son tour, Cléopâtre, qui, dans la série, ne quitte pas son palais et le découvre seulement une fois mort, vêtu de sa cuirasse et assis sur une cathèdre, l'embrasse, en larmes, puis lui demande pardon de son subterfuge (10/II). C'est donc, conformément à la légende noire, un MA envoûté par Cléopâtre qui nous est présenté. Il a complètement oublié, depuis qu'il est en Égypte, non seulement sa femme Octavie – qui ne compte guère à ses yeux dans la série – mais surtout sa maîtresse Atia. Un reste d'affection, ou de pudeur, lui a fait refuser la suggestion de Cléopâtre jalouse d'humilier celle-ci, voire de la tuer, alors qu'elle attend devant le palais d'Alexandrie. C'est tout.
- 14 Atia, elle, pourtant, lui restera attachée jusqu'au bout : si son visage reste impassible quand son fils Octave lui annonce la mort de MA, sa tristesse se laisse voir lors du triomphe d'Octave (10/II). C'est que leur liaison, si l'on en croit les auteurs de la série,

est ancienne : dès 2/I, le premier soin de MA, à son retour de la guerre des Gaules, est de se faire annoncer auprès d'elle et, dès le premier soir, nous les voyons en train de faire l'amour. C'est la première scène de ce genre d'une série de dix qui nous montre les deux amants au lit, après, sur le point de ou, plus souvent, en train de faire l'amour, au lit, dans une piscine... et dans différentes positions (4/I ; 5/I ; 6/I ; 11/I ; 2/II ; 3/II ; 5/II ; 7/II ; 8/II). La dernière scène (8/II) est la plus amusante, car leurs ébats se déroulent sur fond sonore du discours moralisateur d'Octave annonçant aux matrones romaines sa nouvelle politique d'ordre moral. En 7/II, elle pense elle-même qu'elle va bientôt épouser MA et accuse durement le coup en s'apercevant que le projet matrimonial ourdi par Octave et MA concerne en réalité Octavie. Si violentes que soient parfois leurs disputes, si libres que soient ses mœurs – elle ne se prive pas notamment de coucher, par intérêt, avec un *leno* juif – elle n'en aime pas moins MA profondément, et jusqu'au bout. Contrairement à MA qui nous est montré triste de la quitter pour l'Orient et lui promettant de la faire venir rapidement (8/II)... avant de tomber encore plus rapidement dans les bras de Cléopâtre.

L'*auaritia*

- 15 Curieusement, dans la série des insultes proférées par Cicéron contre Antoine, on ne voit pas apparaître celle, pourtant historiquement fondée, d'*auaritia*. L'appât du gain, ce goût pour l'argent obtenu facilement et de manière peu regardante est pourtant bien mis en évidence dans la série. Dès 1/I, pour retrouver une aigle de légion volée, César donne un demi talent d'or à MA ; celui-ci s'empresse de « sous-traiter » l'affaire avec Vorenus pour... un quart de talent. La séquence où on le voit gouverner Rome en l'absence de César (6/I) ne laisse aucun doute sur sa corruption. Quand Cléopâtre lui demande de garantir son trône, il accepte... contre argent (2/II). Mais, dans le même épisode, son refus de débloquent l'argent de la succession de César à Octave s'explique, quant à lui, pour d'évidentes raisons politiques ; et s'il n'est pas celé que les proscriptions triumvirales sont largement destinées à s'approprier les richesses des proscrits (6/II), la responsabilité en incombe aux trois triumvirs et non à MA seul. La principale scène où éclate la corruption de MA est celle où il négocie hypocritement avec le roi Hérode un « cadeau » de 20 000 livres pour soutenir son trône de Judée (7/II) : « C'est ce que j'appelle une bonne matinée de travail ! », s'exclame-t-il à la fin, avant de refuser net sa « commission » à Posca. Ce trait de caractère procède d'ailleurs d'une vision générale de l'humanité : tout le monde est à vendre, pense-t-il, il suffit d'y mettre le prix. D'où son dépit quand Vorenus ou Cicéron refusent de se laisser acheter (4/I ; 7/II).

L'ironie cynique

- 16 La première fois qu'elle se manifeste, c'est à l'égard d'Atia (2/I) : Octavie imite les gémissements de sa mère quand elle fait l'amour avec MA ; MA, admiratif : « C'est tout à fait ça ! » Tête d'Atia ! Plus discret, mais significatif de sa désinvolture amusée, le clin d'œil qu'il fait au petit pêcheur à la ligne qui regarde, ébahi, les troupes de César franchissant le Rubicon : cette image clôt l'épisode 2/I. Dans le suivant (3/I), pendant la marche sur Rome, César s'interroge sur les conséquences de l'illégalité de son acte ; la réponse de MA fuse : « Ce sera un crime si nous échouons. » Ce discours cynique rejoint

celui qu'il tient à Vorenius sur le thème : la République est morte et César est le sauveur de Rome (4/I). Cette scène est suivie d'une autre où, après avoir observé d'un air ironique les convives du banquet donné par César chez Atia, il rassure le chef des augures sur son respect de la religion... avant de suggérer à César de l'acheter à prix d'or par l'intermédiaire de sa femme. Quand il gouverne Rome avec désinvolture, il prétend « apprendre la politique » (6/I). Quand César revêt la toge pourpre de triomphateur que le sénat l'a autorisé à porter en permanence (10/I) et qu'il demande à MA comment il le trouve, MA répond ironiquement : « Jupiter en personne ! » avant de demander si ça lui plaît de « s'amuser à être un dieu » ; la réponse de César : « Ce n'est pas un jeu » illustre le décalage entre les deux hommes. Évoquant (11/I) les flatteries de Cicéron à César – allusion aux discours « césariens » de l'Arpinate ? – MA déclare : « On aurait presque pu croire Cicéron sincère ! ». Et comme le même Cicéron a un haut le cœur en apprenant l'intention de César de faire entrer au sénat des Gaulois (12/I), MA insiste lourdement : « Des Gaulois peints en bleu ! », avant de souligner d'un ironique « Comme c'est touchant ! » la décision de César de nommer Vorenius sénateur.

- 17 De manière finalement non surprenante, cette ironie est pratiquement absente de la saison II : désormais, MA n'est plus le second de César, qui pouvait dans l'ombre de celui-ci commenter ironiquement la situation. Il joue désormais son propre jeu face aux césaricides et à Octave et ce jeu exclut la désinvolture ironique. Le cynisme demeure, mais il est désormais politique, donc sérieux. Et sa passion pour Cléopâtre et sa déchéance finale ne laissent pas de place à l'ironie.

Sa loyauté envers César

- 18 Si grands que soient ses défauts, MA se rachète par un certain nombre de qualités. La première d'entre elles est sa loyauté envers César. Compagnon de l'*imperator* pendant la guerre des Gaules, il est présent, derrière César, lors de la reddition de Vercingétorix (1/I), et aussi les deux autres fois où le chef gaulois apparaîtra, dans la prison Mamertine avant le triomphe de César et au moment de son exécution (10/I). Toujours conformément à l'Histoire, il défend âprement la position de César devant le sénat, en tant que tribun de la plèbe, avant de le rejoindre dans son camp et de franchir avec lui le Rubicon (2/I). Véritable chien de garde de César, il ne cesse de le protéger et de le mettre en garde contre ses ennemis : le fils de Pompée : « Cet homme incarne le mal » (5/I), Caton, qu'il dénonce comme le boute-feu de la guerre civile (2/I) et comme un jusqu'au-boutiste après Pharsale (8/I), Cicéron, qu'il menace : « Si jamais j'entends encore une fois ton nom associé à une rumeur de trahison, je trancherai ces mains et les fixerai moi-même à l'entrée du sénat » (8/I), les sénateurs mécontents : « Tu devrais doubler ta garde » (12/I) – avertissement donné juste avant l'assassinat de César. Il brûle d'en découdre avec Pompée (4/I ; 5/I ; 7/I) et ne cache pas sa déception de ne pas combattre quand César lui confie le gouvernement de Rome avant son départ pour la Grèce (5/I).
- 19 C'est d'ailleurs alors la seule fois où sa loyauté vacillera un moment, quand il apprendra par une lettre de César que celui-ci est en mauvaise posture devant Pompée (allusion probable à Dyrrachium) et qu'il lui ordonne de le rejoindre avec des renforts (6/I). Il décide alors... de réfléchir ; on sait en effet que le bruit avait couru qu'Antoine ne s'était guère montré pressé de rejoindre César ; César lui-même s'en fait l'écho (BC III, 25, 1). Le soupçon est considéré comme fondé dans la série : MA est approché par un envoyé

de Pompée et il hésite si visiblement que Vorenus en est inquiet. Mais, paradoxalement, c'est quand Atia lui suggère de prendre le pouvoir à Rome qu'il reprend ses esprits, gifle Atia en la traitant de « vieille harpie perverse » et assomme d'un coup de poing l'envoyé de Pompée venu chercher sa réponse, avant de partir, en *paludamentum*, à la tête de la 13^e légion, rejoindre César. Peu avant les Ides de mars, il avouera d'ailleurs à César cette tentation qu'il a eue de le trahir (12/I).

- 20 Ce fameux jour, il sera maintenu hors de la Curie par les conjurés. Le détail est authentique. Les auteurs de la série ont choisi de finir la 1^{re} saison sur le visage grave de MA sur le seuil de la Curie, regardant d'un air épouvanté les conjurés restés seuls autour du cadavre de César, puis s'éloignant silencieusement à reculons avant de disparaître (12/I) ; et ils ont choisi de commencer la 2^e saison en le montrant assailli par la bande de Cassius, avant d'arriver, sale et dépenaillé, chez Atia dans un état de fureur indescriptible : il a dû fuir, se cacher ; il a été retenu hors du sénat pendant qu'on assassinait César ; il veut gagner le Nord pour « lever une armée de monstres » et attaquer Rome (1/II). Le chien de garde a failli à sa mission et, faute de pouvoir se le reprocher, il en accuse Vorenus : « Pourquoi es-tu encore en vie ? » (2/II).

Le politique

- 21 Celui-ci ne se révélera, dans la série, qu'après la mort de César. Dans la 1^{re} saison, sa lucidité politique se réduit à avertir César des dangers qui le menacent. Dans les négociations entre César et Pompée, il adopte toujours une ligne dure, que lui reproche César (4/I). Chargé de gouverner Rome en son absence, il se révèle un bon exécuteur des volontés de César auprès du sénat (6/I), mais sa gestion est – on l'a vu – totalement corrompue.
- 22 En revanche, César mort, MA va donner la pleine dimension de lui-même comme homme politique. La série est ici assez conforme à la vérité historique. Le premier moment de panique passé, MA va habilement négocier avec les césaricides leur amnistie contre la validation des actes de César (1/II). Le malheur pour lui est que, parmi ceux-ci, il y a le testament de César. S'il en félicite ironiquement Octave, il n'en accuse pas moins le coup, mais fait remarquer dès cet instant à Octave qu'il n'existe politiquement que par son nouveau nom de César (1/II ; cf. 7/II) et, à défaut de pouvoir faire annuler le testament, il s'ingéniera à ne pas verser à Octave l'argent qui lui revient en vertu de celui-ci (2/II). La décision d'Octave d'emprunter la somme pour honorer la volonté de César de faire des dons au peuple provoquera d'ailleurs une violente rixe entre les deux hommes (2/II).
- 23 L'autre bête noire de MA est Cicéron, déjà du vivant de César (cf. 8/I ; 12/I). L'hypocrisie et la pusillanimité de celui-ci, accentuées jusqu'à la caricature dans la série, exaspère MA, qui ne pardonne jamais rien : on le voit quand il égorge à l'improviste le chef de la bande à Cassius (1/II). Or Cicéron, tout en protestant qu'il n'était pas au courant des Ides de mars – ce qui est vrai – ne cesse pourtant de pousser les césaricides à se débarrasser de MA, qui l'entend au moins une fois donner ce conseil à Brutus (1/II). À partir de là, la haine entre les deux hommes va être inexpiable – comme elle le fut dans la réalité. Ils n'en savent pas moins faire assaut d'hypocrisie dans une scène haute en couleurs (3/II) où MA demande à Cicéron d'appuyer auprès du sénat sa demande d'échanger la Macédoine contre la Gaule « à cause du climat » ; Cicéron : « Ce n'est pas trop près de Rome ? » ; MA : « Je n'y avais même pas pensé » ; et comme Cicéron se fait

tirer l'oreille, MA lui rappelle la fin horrible de Crassus, avec de l'or fondu dans la bouche ; du coup, Cicéron : « Oui, c'est vrai : le climat est épouvantable en Macédoine. » Magnifique exercice de langue de bois entre deux êtres qui se haïssent. La série omet seulement de rappeler les dons d'orateur de MA, qu'il avait hérités de son grand-père ; tout juste en a-t-on une idée, qu'on doit sans doute plus à Shakespeare qu'aux auteurs anciens, quand il prend la parole aux funérailles de César. Dans la série, le seul orateur, assez ridicule d'ailleurs quand on le fait parler, avec emphase et de manière ampoulée et contournée, c'est Cicéron.

- 24 Si les *Philippiques* sont réduites à la lecture d'une lettre insultante de Cicéron au sénat, l'alliance monstrueuse entre le vieil orateur et le jeune Octave est bien montrée. Quand elle éclatera à la lecture de la lettre en plein sénat, MA, qui disait peu avant : « Je tiens Cicéron dans ma main », n'aura de cesse de mettre sa menace à exécution : le temps des proscriptions venu, il dira : « Cicéron doit mourir le premier » et il clouera, comme promis, ses mains sur la porte du sénat (6/II). Tout cela, dans l'ensemble est historiquement juste, tout comme le partage de l'Empire entre les triumvirs et le renforcement de l'alliance entre Octave et MA par le mariage avec Octavie (7/II). Le saut chronologique entre le départ de MA pour l'Orient (entre 8 & 9/II) empêche de saisir les raisons qui ont amené les deux triumvirs à s'affronter ; la rebuffade subie par Octavie (et qui eut lieu en Grèce en réalité) n'est donnée que pour ce qu'elle est : un prétexte à la guerre.

Le général populaire

- 25 Cela nous amène à un autre aspect, sympathique, du personnage de MA : ses qualités militaires et son incontestable popularité. Auprès du petit peuple de Rome d'abord. Dans une série qui divise sommairement les Romains en deux classes : les patriciens (entendez : la *nobilitas*, en y englobant d'ailleurs l'*homo novus* Cicéron) et les plébéiens, la popularité de MA auprès du petit peuple de Rome ne se démentira pas, presque jusqu'à la fin. Entrant à Rome après la guerre des Gaules, il y est acclamé par la foule (2/I). Après la mort de César, il fera remarquer aux césaricides le silence désapprouvateur du peuple, « qui adorait César » (1/II). Même quand il est à Alexandrie, sa popularité reste intacte à Rome : quand la famine menace la plèbe, c'est Octave qui est tenu pour responsable et il faudra la publication du testament de MA pour que l'opinion populaire se détourne de lui (9/II).
- 26 Même popularité auprès de la troupe. Proche d'elle, il déplore, mais comprend l'indiscipline des soldats qui s'ennuient, impatients, comme lui, de combattre Pompée (5/I). Quand Vorenus plaide devant César la cause des vétérans, MA appuie sa requête (11/I). Mais c'est après sa défaite de Modène que MA, en fuite vers les Alpes, apparaît le plus proche de ses hommes. Pendant qu'on lui suture une blessure à l'épaule, il écoute, visage fermé, le nombre de morts énoncé par Posca et décide, contre toute attente, de continuer la lutte avec ses dernières troupes fidèles (4/II). L'épisode suivant (5/II) le montre, barbu, chaudement vêtu, portant une biche sur les épaules qu'il a chassée pour nourrir ses soldats affamés. Et quand Lépidus marche contre lui, tous ses soldats passent du côté de MA (5/II) – l'épisode est authentique. Après avoir noué alliance avec Octave, son idée est de marcher militairement contre Brutus et Cassius ; c'est Octave qui insiste pour qu'on dresse d'abord les listes de proscription. Et au moment de Philippiques, il se lance joyeusement à cheval dans la mêlée, suivi d'Agrippa... mais non d'Octave.

Manifestement, il aime la bataille ; ses réflexions à Octave, qui affiche une mine dégoûtée, en témoignent : « Regarde comment on écrit l'Histoire... Amusons-nous un peu... Respire à fond l'odeur de la victoire. » Il lui reprochera d'ailleurs en termes vifs son peu d'aptitude au combat : « Tu n'es qu'un nom... tu ne t'es jamais battu » (7/II). La série aurait pu rappeler qu'après Philippes, les prisonniers de l'armée de Brutus et de Cassius crachaient en passant devant Octave, mais saluaient militairement MA.

- 27 Il n'est pas question dans la série de l'expédition contre les Parthes ; sans doute les auteurs ont-ils considéré que, comme aucun des protagonistes (sauf MA évidemment) n'y avait pris part, ils pouvaient en faire l'économie. Mais il est vrai que le portrait de MA en chef de guerre reste de ce fait incomplet. Si la série ne met pas non plus en scène Actium, au moins ne se fait-elle pas l'écho de l'accusation de lâcheté lancée par la propagande octavienne contre MA pour avoir suivi l'escadre de Cléopâtre. Diminué, avili par l'alcool, MA n'en cherche pas moins à sauver sa dignité en proposant un duel à Octave, que celui-ci refuse évidemment – là encore, l'anecdote est authentique. Son dernier entretien avant de se suicider portera sur ses souvenirs de guerre, avec Vorenius. Refusant le poignard envoyé par Cléopâtre, c'est avec le glaive réglementaire de Vorenius qu'il mourra, en recommandant : « Dis que MA est mort avec honneur, comme un Romain. » « Orientalisé » par la propagande octavienne, MA revendique ici, jusqu'à la fin, sa condition d'authentique Romain.

Conclusion

- 28 Au total, il ressort de l'examen du personnage une impression qui n'est guère éloignée de l'opinion qu'on peut s'en faire à travers les témoignages de l'Antiquité : un être violent, mais d'une violence ouverte, non sournoise, et attendue, somme toute, dans cette époque elle-même si violente ; en même temps, un homme qui ne masquait rien de lui-même, ni ses défauts, ni ses qualités, quelqu'un d'intelligent et, finalement, de sympathique. En tout cas est-ce ainsi que le voyaient le peuple de Rome et les soldats. La manière dont nous le présente la série « Rome » constitue finalement une bonne propédeutique du personnage, notamment pour la période césarienne et post-césarienne. Mais tout ce qui touche à son dessein oriental et à l'idéologie qui le sous-tendait passe entièrement à la trappe dans la série, comme dans toutes les productions cinématographiques qui le mettent en scène. Or cette période orientale, pour les historiens, constitue la *crux* du personnage, sur laquelle on discute toujours : était-il encore un Romain, avec une conception de l'Empire différente de la vision centralisatrice qui prévaudra avec Auguste – c'est notre thèse – ou bien était-il devenu, au contact de la civilisation lagide, un pur et simple prince hellénistique ? La série, tout en le montrant entièrement sous l'emprise de Cléopâtre, ne l'en fait pas moins mourir en Romain, montrant ainsi la contradiction du personnage, sans l'expliquer ni la résoudre. Au demeurant, ce n'était pas son propos, et cela n'ôte rien à notre jugement résolument positif sur cette série.

ANNEXES

Orientation bibliographique

N'ont été retenus que les ouvrages les plus récents parus sur le personnage.

CHAMOIX, F., *Marc Antoine, dernier prince de l'Orient grec*, Paris, Arthaud, 1986.

CRISTOFOLI, R., *Antonio e Cesare (anni 54-44)*, Rome, L'Erma di Breschneider, 2008.

KLEINER, Diana E.E., *Cleopatra and Rome*, Londres, Belknap, 2005.

Marc Antoine, son idéologie et sa descendance (Actes du colloque Lyon 1990), Paris, De Boccard, 1993.

MARTIN, P.M., *Antoine et Cléopâtre, la fin d'un rêve*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1995.

Au cinéma

N'ont été retenues que les productions cinématographiques les plus marquantes. Pour un commentaire sur ces films, nous renvoyons à notre ouvrage Antoine et Cléopâtre..., p. 257-259.

GUAZZONI, E., *Marcantonio e Cleopatra*, 1907.

EDWARDS, J.G., *Cleopatra*, 1917.

DE MILLE, Cecil B., *Cleopatra*, 1934.

PASCAL, G., *Caesar and Cleopatra*, 1945.

GALVADON, R., *La vida íntima de Marco Antonio y Cleopatra*, 1946.

BRADLEY, D., *Julius Caesar*, 1950 (adaptation de la pièce de Shakespeare).

MANKIEWICZ, J.L., *Julius Caesar*, 1953.

MANKIEWICZ, J.L., *Cleopatra*, 1963.

AUTEUR

PAUL MARIUS MARTIN

Professeur émérite Université de Montpellier III

paul.martin3@wanadoo.fr